

# Belle-mère et damnation

Magali DEBOST



# Belle-mère et damnation

Magali Debost

Copyright © 2019 Magali Debost  
Tous droits réservés



«Toute femme contient une belle-mère»,  
Jules Renard, *Journal*



# Merci...

A ma belle-mère, qui n'a pas été source d'inspiration quoiqu'en diront les mauvaises langues.

A mes relectrices et relecteur : Diane T., Emeline G., Fabienne R., Isabelle R., Jacqueline M., Nadège G., Lawrence B., Magali C. (mention spéciale pour les cactus !), Véronique G. et Fabien D.

A Riccardo C. (Redline) pour cette couverture épineuse.

Aux marâtres nommées à tort «belles-mères» (et qui parfois sont pires).

A toutes les belles-filles qui ont partagé leurs histoires de belles-mères.

A toutes les belles-mères qui ont partagé leurs histoires de belles-filles.

A toutes celles qui n'ont rien dit mais n'en pensaient pas moins.





# Avant-propos

J'en ai un peu assez. Non, franchement marre. Allez, disons-le, totalement ras-le-bol.

Devenir belle-mère, c'est presque une déchéance sociale. C'est devenir l'objet de toutes les moqueries. Le sujet des anecdotes qui commencent par «Tu sais pas ce qu'elle m'a encore fait ?» et ses variantes.

Alors oui, on a dû laisser le champ libre aux côtés de notre fils, l'amour de notre vie, le seul avec lequel l'amour était inconditionnel.

Et on le reconnaît : on a eu du mal.

On a peut-être été maladroite.

On n'a pas laissé assez d'espace, on a cru qu'il y aurait de la place pour deux, qu'on pourrait au moins partager !

Pensez un peu : 20, 30 ans, parfois 40 même pour certaines, à fonctionner avec lui sans que personne ne s'en mêle, ou pas beaucoup.

Et puis, d'un coup, il faut faire avec une tierce personne.

Qu'on n'a pas choisie, figurez-vous. Qu'on n'aime pas forcément au premier regard. Qu'on trouve souvent mal élevée puisque nous ne nous en sommes pas chargé. Qui n'est pas

nécessairement commode. Ni même aimable. Ou qui peut être parfaitement odieuse !

Au début, on pense que cela va être simple. Il l'aime, il nous aime, on va s'aimer. Ne dit-on pas que les amis de nos amis sont nos amis ? Visiblement, l'adage ne marche pas pour la famille.

Mais ne nous trompons pas, on a essayé. On a accueilli la demoiselle en souriant. On a tenté de faire amie-amie. Complice même. Après tout, on a un gros point commun, non ? (Qui pèse entre 70 et 110 kilos, qui sent parfois des pieds et à qui on doit rappeler d'aller chez le coiffeur.)

On s'est dit que c'était le moyen qu'elle se sente à l'aise, qu'elle prenne ses marques. On l'a avertie/conseillée/encouragée. On a fait des compliments. On a cru bien faire.

Après un temps plus ou moins court, on s'est fait remettre en place. Ce n'est pas systématique mais c'est fréquent. Un peu, beaucoup, à la folie. Par «belle-fille» pas si charmante finalement. Voire par fils, ce qui est pire.

*«Non merci c'est gentil mais on n'a pas besoin; j'aimerais bien que tu n'appelles pas à cette heure; non on ne viendra pas dimanche; tu pourrais me rendre les clefs de l'appartement; je*

*préfère nettement sa vinaigrette; non mais de quoi je me mêle; elle n'aime pas que tu viennes quand tu veux; on va se débrouiller, merci; vous pourriez revenir plus tard, ce n'est pas le bon moment; il faut que je te dise depuis le temps, j'adore pas ces gâteaux; pour les vacances, ça va pas être possible; ah non je ne suis pas du tout d'accord; bon écoutez, ça, ça nous regarde; il faut reconnaître que tu n'as pas été très gentille avec elle.»*

Alors depuis on pèse ses mots. On se censure. On se tait tout à fait, pour les plus refroidies d'entre nous.

Parfois, les choses qu'on refrène trop sortent toutes seules. Une réflexion à peine consciente, une pique qu'on a tellement pensée qu'elle jaillit sans prévenir. Qui ne soulage pas, qui ne fait même pas plaisir (même pas du plaisir mesquin de la vengeance - enfin, si, un peu). Non, qui nous déborde seulement. Et qui ruine des semaines, voire des mois d'abnégation, de sourires forcés, de «Mais bien sûr, ma chérie, avec joie» alors que rien ne nous emmerde plus. C'est la phrase assassine qui prouve au monde qu'on peut faire semblant plus ou moins bien mais qu'au fond, nous non plus, on ne l'aime pas, la belle-fille.

Il y en aura toujours pour vous dire que tout va bien.

Parfois, c'est la vérité : l'exception confirme la règle, n'est-ce-pas ?

La plupart du temps, c'est surtout pour la galerie.

Et, comme pour celles qui n'assument pas leur désamour, c'est uniquement parce qu'elles ne veulent à aucun prix que cela se sache.

Mais pourquoi donc, hein, me direz-vous ? Pourquoi l'omerta ?

Parce que TOUTES nous avons peur. Peur de ne plus voir nos fils. Pire, peur de ne plus voir nos petits-enfants, s'il y en a, ou de ne pas avoir la possibilité de les connaître pour le jour où il y en aurait !

Et que nous sommes toutes persuadées que si nous les cherchons, nos belles-filles, nous allons les trouver. Qu'elles sont capables de tout, de s'engouffrer dans les dissensions qui existent chez presque tout le monde, d'employer les grands moyens. Que cela ne leur coûte pas trop de rompre avec ce qui n'est leur famille que sur le papier.

Alors on se tait.

On sourit même.

On tente de mettre de l'enthousiasme dans ce qui nous pèse, de l'approbation dans ce qui nous

révolte, de la douceur dans ce qu'on aimerait taper.

Aujourd'hui, laissez-moi raconter. Au nom de mes copines Martine, Caroline, Anne-Marie, Monique, Brigitte, Nancy et les autres\*\*\*. Au nom de toutes les belles-mères qui souffrent en silence. Ca va me faire du bien. Après, je pourrai retourner me greffer sur le visage un sourire de façade.

Mais je ne dirai pas mon nom. Tous les prénoms seront fictifs, je vais même m'inventer un petit enfant supplémentaire pour être certaine que ma belle-fille ne se reconnaîtra pas.

Je ne veux pas être comme mon amie Geneviève qui ne voit plus ses petits-enfants qu'en photo, envoyée chaque mois de janvier par sa belle-fille Marlène avec un «Passez une bonne année !» griffonné au dos. La garce.

\*\*\* Ne cherchez pas, tous les prénoms ont été modifiés.



# 1.

Il est né. L'enfant, le garçon, cet être si différent de moi et pourtant si proche.

Je l'ai vu grandir, passer du poupon au petit garçon encore potelé, du bambin au «p'tit mec». Il a forci, poussé, un jour il m'a dépassée d'une tête. En vrai, de deux ou même trois. Ses épaules se sont élargies, sa voix est devenue plus grave, il lui a poussé des poils.

Sous mes yeux, Bébé-Chat est devenu homme.

Mais c'est un homme particulier car avec lui, je suis sortie des rapports (parfois épuisants) de séduction. Avec lui, tout est acquis.

Il me trouve belle, indispensable, il me remercie, il m'épargne. Parfois des disputes, des désaccords, des fâcheries mais au fond, l'amour partout. Je ne me suis jamais sentie en danger de le perdre tout à fait. Il ne me voit pas vieillir. Il fait avec mes défauts plus que je ne fais avec les siens. Il a besoin de moi.

C'est puissant ce sentiment. Je me sens investie, invulnérable, protectrice, omnipotente. Unique.

Au fur et à mesure, est né chez moi un sentiment un peu contradictoire : j'avais envie que rien ne change, de rester la seule femme de sa vie et en même temps, j'avais envie qu'il *rencontre quelqu'un*.

Oui c'est normal, toutes les mères ont envie que leurs enfants soient heureux.

Au début, l'importance est donnée aux études, au travail. Réussir sa vie c'est être en capacité d'assurer un toit sur sa tête et de quoi remplir les assiettes, quelque soit la taille du toit et la quantité de nourriture.

Réussir sa vie, c'est pour soi, mais surtout pour une famille à venir car au fond, être heureux, c'est par l'amour que ça passe, non ?

Vous me direz que j'ai un schéma un peu classique dans la tête et bien soit, j'assume.



A quoi bon la réussite matérielle si Bébé-chat reste seul devant son assiette bien remplie et dans sa maison trop grande ?

Donc, après avoir longtemps considéré les filles comme une distraction mal venue, j'en suis arrivée à espérer voire même guetter l'entrée en scène de l'Elue. Je reconnais volontiers avoir même une fois organisé la rencontre, un fiasco.

Au fil des années, j'ai vu passer quelques charmantes, plus ou moins rapidement.

J'ai vu la première et mon petit garçon devenir tout à fait homme. Elle était pétillante et drôle, très bien élevée, moche comme tout.

J'ai vu celle qui lui a brisé le cœur. Enfin, je l'ai vue avant. Après, je l'aurais de toutes les façons étranglée, mieux valait que je ne la croise pas. D'ailleurs, je ne m'en souviens plus. Si j'avais su ce qu'elle allait lui faire, j'aurais été plus attentive. Et j'aurais commencé par la strangulation.

J'ai fait venir celle que je trouvais parfaite pour lui : une fille d'amis, réservée et douce, qui faisait des études d'infirmière et ne portait pas de maquillage. Il a fallu deux dîners pour qu'il se souvienne qu'il l'avait déjà vue et quatre pour qu'il retienne correctement son prénom. On était loin du coup de foudre ! J'ai insisté pendant un

temps mais elle a fini par se fiancer à un ingénieur agronome, se marier l'année suivante et faire depuis cinq enfants. Quel regret...

J'ai vu celle que j'ai cru être la bonne. Celle-ci, je l'ai étudiée à la loupe : ravissante, vulgaire à souhait, mauvaise comme une teigne. Bébé-Chat était ferré comme un poisson et d'ailleurs il frétillait exactement comme tel. Il faut dire qu'avec ses tenues suggestives, pantalons moulants ou jupes courtes et naissance des seins toujours mise en valeur, il n'y avait pas besoin d'aligner les dîners pour s'en souvenir avec beaucoup de précision... Même mon mari aurait pu situer de mémoire les grains de beauté de son décolleté.

J'ai serré les dents, fait des commentaires sur son absence d'élégance à la moindre occasion (assez peu aidée par mon mari qui pouffait en regardant Nicolas d'un oeil complice ponctué à mon endroit de formules du type «Je ne m'en plaindrais pas si tu t'habillais comme ça» très déplacées).

J'ai dénigré ses ambitions professionnelles - en même temps j'avais la part belle, elle voulait faire carrière dans la chanson, pas devenir procureure.

J'ai même lâché à mon fils un méchant «Amuse-toi tant que tu veux mais ne l'épouse pas» au détour d'une conversation, une remarque acide dont il m'a gardé rancœur.

Elle a cependant dû faire son chemin car il a fini par la quitter, à mon grand soulagement. Cela lui a tout de même valu 156 messages haineux saturant sa boîte vocale, dont 87 disaient clairement que j'étais une «affreuse mégère» et qu'elle espérait que «j'allais payer».

Nous avons eu chaud.

Et puis un jour, ELLE est arrivée.



## 2.

Oh je l'ai su tout de suite.

Il ne l'a pas amenée comme les autres.

Il y avait dans l'air quelque chose d'officiel, d'emprunté chez lui, comme une préoccupation que les choses se passent bien, alors qu'il en est fort peu soucieux d'ordinaire. Il a tenu à apporter un dessert, alors qu'il vient toujours les mains dans les poches. Il avait fait un effort sur sa tenue - enfin, je l'ai cru. J'ai découvert après que c'était elle qui avait imposé la chemise, claire bien entendu, et à elle que nous devions le pantalon repassé et les chaussures dernier cri.

Première difficulté rencontrée : il a fallu savoir quoi dire au moment des présentations.

« Maman, je te présente Mélanie; Mélanie, voici ma mère. »

On se contente d'un « Enchantée ! » assorti d'un sourire ? Ou sans sourire pour faire sentir qu'il y a passage d'examen ?

On ajoute son prénom pour personnaliser ?

Ou on en fait des tonnes pour montrer qu'on a compris que c'était un moment important ?

J'ai finalement décidé de jouer la carte de la mère enthousiaste et facile d'accès, balayant les options ressassées dans les jours précédents, bras grands ouverts : « Je suis enchantée, ma chère Magali, j'ai énormément entendu parler de vous ! »

Fusillade du regard de l'enfant mâle, silence qui s'est installé lourdement, brisé par la jeune femme qui a précisé :

– Mélanie. Je m'appelle Mélanie.

Ca m'a pétrifiée.

– Oui bien sûr ! Mélanie ! Non mais où ai-je la tête ? Magali c'était la précédente... Je suis navrée !

Mélanie a souri. Maintenant que je la connais, je peux affirmer qu'il y avait une bonne dose d'ironie moqueuse dans ce sourire mais à ce moment-là, je l'ignorais encore.

— Mais ce n'est pas important, ça peut arriver à tout le monde, a-t-elle répondu doucement.

Visiblement, elle n'avait pas l'air de m'en tenir rigueur. Pour Bébé-Chat, en revanche, la chose était moins sûre : son oeil tout noir indiquait clairement que j'avais intérêt à me tenir à carreaux désormais.

Le déjeuner a donc commencé avec moi sur la sellette, surveillée par Bébé-chat en mode griffu, me répétant en boucle « Mélanie, Mélanie, Mélanie » pour ne pas gaffer à nouveau.

Pour ne rien arranger, je me suis rendue compte que ce n'était guère facile de se concentrer sur ce qu'on dit alors qu'on fait mentalement la liste de tout ce qu'on observe de la personne en face de soi : « Je vous en prie, Mélanie, asseyez-vous (*elle n'est pas jolie, elle n'est pas moche non plus; c'est dommage elle a les cheveux teints, le maquillage léger : un bon point*), je peux vous servir quelque chose à boire (*du vin, elle boit du vin, son chemisier est ravissant, les jeans lui vont bien, mais elle aurait pu mettre une jupe pour l'occasion*), j'ai préparé quelques olives qui viennent de chez ma belle-soeur, elles ont beaucoup de goût (*elle a des dents de travers, son nez est très grand, elle a de beaux yeux, mais vraiment je ne peux pas dire que je la*

*trouve jolie), vous connaissez le Gard, oui c'est une belle région (elle a une voix atroce, trop aiguë, des gestes assurés, elle est un peu voûtée et ses mains sont sèches mais bien entretenues), non mais venez, passons à table, vous devez avoir faim (elle marche mal avec des talons, elle est plus grande que ce que j'imaginais, ses tibias sont tordus, elle a une jolie nuque mais un menton fuyant) mais après cet apéritif, je n'ai pas prévu d'entrée car le plat principal est copieux, je vous ai préparé un gigot d'agneau et un très beau plateau de fromages... Ah, vous ne mangez pas de viande...»*

J'ai arrêté la liste mentale de mes observations pour me concentrer sur l'information qui venait de me parvenir.

Pas de viande. *Pas de viande.*

***Pas de viande !***

Sur la table, nappé de jus de cuisson, mon agneau de 7 heures sur lit de romarin subissait avec dignité sa première humiliation.

— Ah oui Maman, j'ai oublié de te prévenir, Mélanie est végétarienne, a dit mon fils.

*Je vais t'étrangler, Bébé-chat. Lentement. Très lentement.*



Sourire de circonstance.

«Eh bien, qu'à cela ne tienne, il y a de délicieuses pommes de terre au four en accompagnement.

— Je mange surtout des légumes si vous en avez, a dit Mélanie.

— Oui, il y a des pommes de terre, je ne les ai pas encore mises sur table, ai-je expliqué, avec, je le reconnais, le ton pédagogue un poil condescendant de celle qui parle à quelqu'un qui a visiblement du mal à comprendre ou de légers problèmes d'ouïe.

— Je parlais de légumes, je ne mange pas de féculents ou le moins possible.

— Les pommes de terre sont des légumes.

— Ah pardon mais les pommes de terre sont classées comme féculents, a lâché d'un air faussement détaché miss Cheveux-teints-et-principes-alimentaires-pénibles.

J'aurais dû flairer le danger : le ton était très assuré. Mais telle la locomotive trop lancée pour s'arrêter net, j'ai persisté. Erreur fatale.

Ils ont dégainé leurs téléphones, fait en trois secondes une recherche qui a conclu à «La pomme de terre est un légume considéré par les nutritionnistes comme un féculent en raison de sa richesse en amidon (fécule).» Merci Wikipédia.

J'ai rejoint le gigot dans le cercle très fermé des «Gens qui ont perdu leur dignité et font comme si de rien n'était».

Le temps de foncer dans la cuisine préparer à la hâte une salade, d'en profiter pour me servir un gros doigt de porto pour enlever la pression sur ma poitrine et nous avons pu reprendre le cours normal de ce repas qui avait mal tourné avant même de commencer vraiment.

Les choses ne semblaient pas à mon avantage mais je ne suis pas certaine que les jeunes amoureux aient gardé non plus un bon souvenir du repas. C'est ce que m'a raconté Bébé-Chat des années plus tard.

Bon, c'est vrai, j'ai posé beaucoup de questions : le porto m'avait fait du bien.

J'ai bien senti l'agacement de Mélanie, bien vu les coups d'oeil vers Bébé-Chat d'un air de dire «Ca s'arrête quand l'interrogatoire ? » mais vous admettez qu'il fallait bien que je montre mon intérêt pour sa personne.

L'avantage des filles, c'est qu'elles parlent tout de même plus facilement que les garçons. J'ai appris beaucoup de choses : Titulaire d'un BTS, elle était employée au secteur des Ressources

Humaines d'un grand groupe automobile. Elle était sportive, comme mon fils et adorait les animaux, ceci expliquant sans doute pour partie le coup de foudre pour mon vétérinaire de fils. Benjamine d'une famille de quatre, elle avait déjà une grande nièce dont elle s'était beaucoup occupée enfant. Son père travaillait dans une agence postale et sa mère était bibliothécaire.

A défaut d'être jolie, j'ai fini par admettre qu'elle n'était pas désagréable à regarder, bien faite, vive et assurée. J'ai tout de suite trouvé qu'elle avait de l'humour, un rire clair et la langue bien pendue.

Et puis elle a été charmante. Elle a proposé d'aider, elle a débarrassé la table, elle a regardé les photos avec intérêt. Personne ne pourra dire qu'elle n'a jamais fait d'efforts, même si Dieu sait qu'ils n'ont pas duré.

En revanche, personne n'a dû lui dire à elle qu'on ne tient pas sa fourchette à gauche quand on la porte à la bouche, encore moins avec les coudes sur la table. Ni qu'on ne se sert pas directement dans le plat.

Sans compter qu'elle a dû manquer la leçon «Ne pas faire de messes basses à table»

et «Faire des oeillades à mon fils en gloussant comme une dinde».

Je suis sans doute un peu à cheval sur les conventions, mais cette attitude m'a mise mal à l'aise.

Et puis je me suis aperçue qu'elle l'appelait Bichon.

*Bichon.*

Pourquoi pas «Mon caniche adoré» tant qu'elle y était ?

Au troisième «Bichon», je n'ai pas réussi à me retenir.

«Vous l'appellez «Bichon» ? C'est étonnant comme surnom ! Puis-je vous demander pourquoi «Bichon» ?

— Euh, je ne sais pas, j'ai trouvé ça mignon.

— Mignon ? C'est cucul-la-praline surtout, non ?

— Maman !

— ...

— Un peu plus de pommes de terre, Mélanie ? a dit mon mari.

Je me suis promise de dire à mon fils qu'il n'était pas dans son intérêt de porter ce genre de sobriquet franchement stupide. Mais là, publiquement, l'heure n'était pas aux réflexions et j'étais déjà depuis un moment dans son collimateur.

Une chose m'a sauté aux yeux : il était mordu, Bichon.

Plutôt en version «petit goujon au bout de son hameçon» que chien de salon, d'ailleurs.

Il avait toute la panoplie : le regard qui brille, le cou légèrement tendu vers elle, la main prête à se poser sur le bout de son corps le plus proche.

*Lâche-la, Bébé-Chat, lâche-la. Des distances.*

*Tu es bien trop près.*

Mais j'étais tellement, tellement, tellement heureuse pour lui.

C'était ça, l'important.

Ca a même fait passer au deuxième plan la remarque de Mélanie, au moment de partir, à qui je disais : «A bientôt, peut-être !» et qui m'a souri et répondu «Avec plaisir, mais si vous me servez plein de légumes et surtout, surtout, si vous m'appellez par mon prénom !»

D'accord, Bichonne.